

La compagnie
Kalimat



FONDATION
DE LA MAISON
DE TUNISIE

ARABERLIN

de

Jalila Baccar

Mise en Scène

Malika Zirari

Avec

**Farah Benamar de Saint Germain, Thierry Caillibot,
Rémi Deswarte, Andrea Ferrer, et Mayalen Uhalt**

La compagnie

Créée par Malika Zirari, la compagnie Kalimat porte un théâtre universel et humaniste, favorisant l'interpénétration des cultures, centré sur l'Homme et ses interrogations. Ce théâtre questionne et ébranle les certitudes. Sans censure, il met en lumière des pièces méconnues du grand public, notamment celles issues du monde arabe.

Notre contribution est destinée à briser les blocages culturels entre l'Occident et le monde arabe, mobilisant l'humour et le sérieux pour nous parler des enjeux et mutations de notre société.

Équipe de création

Mise en scène : Malika Zirari

Assistance à la mise en scène : Mayalen Uhalt

Conseil dramaturgique : Annie Dana

Création Sonore : Thibault Jarrige

Création lumière : Marie Michel

Voix off : Younes Yousfi

Communication : Karène Vigoureux

Administration : Mehdi Arfaoui

Distribution : Farah Benamar de Saint Germain, Rémi Deswarte, Andrea Ferrer, Thierry Caillibot et Mayalen Uhalt.

Production de la Compagnie Kalimat en partenariat avec la Fondation de la Maison de la Tunisie.

Contact

Malika Zirari

+33 6 62 55 01 52

compagnie.kalimat@gmail.com

Résumé de la pièce

Nous sommes à Berlin dans une famille dont les membres semblent vivre en parfaite harmonie : Aïda, libano-palestinienne de père musulman et chrétienne de mère, naturalisée et intégrée, son mari Ulrich, homme d'affaire allemand, leur fils Kaïs, et le jeune frère d'Aïda, Mokhtar, étudiant en architecture.

Mokhtar disparaît un jour mystérieusement. Le jeune homme est soupçonné d'appartenir à un réseau terroriste. C'est le point de départ d'un torrent de réactions épidermiques, calomnieuses et xénophobes. À chaque occurrence du mot "terrorisme", la mécanique reprend et le foyer est harcelé. Une grande tension s'immisce et altère jusqu'au noyau familial.

Mobilisant une écriture crue et un style poétique, Jalila Baccar nous tient en haleine dans cette pièce polémique, sombre, parfois violente, mais tellement d'actualité.

Note d'intention

Lorsque j'ai découvert la pièce Araberlin, j'ai été captivée et séduite par le style de Jalila Baccar et sa capacité à susciter la réflexion et à donner à voir les dégâts que peut causer la suspicion.

Mais mon travail solitaire sur le texte m'est apparu insuffisant et lui parler de vive voix est devenu une nécessité. Je suis donc partie à sa recherche à Tunis en mars 2022 et je l'ai retrouvée grâce à des amis tunisiens. Notre échange improvisé fut un enchantement. Elle m'a parlé de son écriture au plateau au Festpiele de Berlin avec des comédiens allemands, de sa création en septembre 2002 dans une mise en scène de Fadhel Jaïbi, de ses difficultés de langue, de l'accueil reçu en Allemagne, de son choix d'un style poétique, de son engagement pour un théâtre et un cinéma indépendants.

J'apprécie tout particulièrement l'écriture polyphonique du texte que je compte mettre à profit pour adoucir la thématique assez sombre de la pièce grâce au jeu des comédiens. Au nombre de cinq, en modifiant un élément ou deux de leur costume, ils incarneront les quinze personnages. Je compte laisser une place importante à leur flexibilité et à leur capacité de transformation. La voix et le corps seront leurs atouts majeurs pour passer d'un personnage à un autre.

La distanciation est omniprésente dans l'écriture de Araberlin. Je souhaite dynamiser la mise en scène en instaurant un espace de jeu où le spectateur sera pris à partie. Il devient alors le confident du comédien-narrateur avant que ce dernier ne s'approprie le personnage dans une incarnation parfaite.

Scénographie

La scénographie prévoit une mise en scène sobre et sans décor. La lumière et le son seront les éléments essentiels de la scénographie laissant une grande place au jeu des comédiens. Au nombre de cinq, ils et elles interprètent les quinze rôles et le passage d'un personnage à l'autre se fera uniquement par le corps, la voix et le changement d'un ou deux éléments de costume.

Ils et elles alterneront aussi entre un état où le comédien commente et décrit son personnage en s'adressant directement aux spectateurs et celui où il l'incarne complètement.

L'auteure **Jalila Baccar**

Auteur dramatique et comédienne pour le théâtre, le cinéma et la télévision, Jalila Baccar est née et vit à Tunis. Après des études de lettres Françaises à l'École Normale Supérieure, elle rejoint « Le Théâtre du Sud » de Gafsa en 1973. Elle est co-fondatrice de la première compagnie tunisienne indépendante en 1976 « Le Nouveau Théâtre », et de « Familia productions » en 1994 (théâtre, danse et cinéma), sa compagnie actuelle, qu'elle dirige aux côtés de Fadhel Jaïbi. Dès ses débuts, Jalila Baccar n'aura cessé d'écrire pour le théâtre et pour le cinéma indépendant.



Elle a publié différents textes en arabe et en français, parmi lesquels on trouve : Junun (d'après Chronique d'un discours schizophrène de Néjia Zemni) première pièce arabe jouée au Festival d'Avignon en 2002, À la recherche de Aïda, et Khamsoun qui fut créée en 2006 à l'Odéon Théâtre de l'Europe et qui est le premier volet d'une trilogie avec Amnesia et Tsunami. Elle a reçu plusieurs prix littéraires comme le Prix SACD pour la littérature francophone, le Prix Zoubeida Bachir pour les écrits féminins et en 2012 le Prix Mahmoud Darwich pour la liberté et la création.

Elle a également écrit des spectacles créés en Allemagne : Araberlin en 2002, Médée en 2010, librement adaptée d'après Euripide et Le Procès en 2012 d'après Kafka, toutes mises en scène par Fadhel Jaïbi.

À travers ses pièces, Jalila interroge la mémoire et la responsabilité entre réalités et fantasmes individuels et collectifs face aux pouvoirs politique, religieux et moral. Avec Fadhel Jaïbi elle crée deux spectacles Violence(s) et Peur(s) au Théâtre National Tunisien où elle dirige un atelier intitulé « L'Acteur Témoin » et des ateliers d'écriture théâtrale.

Extrait de la pièce

Madame Gross : Qui est là ?

La voix : Devine.

Madame Gross : Jésus ?

La voix : En personne.

Madame Gross : Jésus ? Mon Jésus ?

La voix : Pas seulement le tien.
Ne sois pas égoïste, mon enfant.
Et qui es-tu toi ?

Madame Gross : Une brebis égarée qui vient implorer votre pardon.

La voix : Comment t'appelles-tu ?

Madame Gross : Gross, Marianne Gross, Seigneur !

La voix : Que me demandes-tu ?

Madame Gross : M'aider à purifier mon âme.
Vous êtes le seul à qui je puisse me confier
Pour apaiser mes tourments.

La voix : Qu'as-tu fait mon enfant ?
Avoue tes péchés.

Madame Gross : Je suis mauvaise,
Vaniteuse et hypocrite Seigneur.
J'ai menti
Et j'ai peut-être fait du mal
À quelqu'un que j'aime bien pourtant.

La voix : De qui parles-tu malheureuse ?

Madame Gross : De Katarina, Seigneur

La voix : Ah ! La célèbre fleuriste.

Madame Gross : Vous la connaissez, vous aussi ?

La voix : Je connais tout le monde, mon enfant !
Que lui as-tu fait, à cette Katarina ?

Madame Gross : J'ai parlé à la presse.
J'ai raconté tellement de choses.
J'ai mélangé exprès, de vraies informations
Avec des mensonges.
J'ai fouillé dans son sac.
Volé son carnet d'adresses pour le photocopier.
Je lui ai téléphoné en pleine nuit pour l'injurier,
En camouflant ma voix.
J'ai menacé tous les gens dont le nom était dans son calepin,
S'ils continuent à la fréquenter
Ou à fréquenter son magasin.
Je l'ai surveillée, épiée, harcelée, isolée.
Mais pas guéri. Oh, Seigneur !

La voix : Guérir de quoi ?

Madame Gros : Mais de son amour pour cet abominable assassin.
Tout ce que j'ai fait,
Je l'ai fait pour son bien.

La voix : Si tes actes sont guidés par l'amour,
Il n'y a pas de péché.
Il ne faut pas exagérer, c'est tout.

Madame Grosse se tait et pleure de plus en plus belle. Elle se frappe de plus en plus fort.

Qu'est-ce qu'il y a, mon enfant,
Me cacherais-tu des choses plus graves ?

Madame Gross : Oui, oh oui !
La haine, seigneur.
La haine m'habite,
Coule dans mes veines.
J'ai beau essayer de me corriger.
M'auto-flageller,
Prier et chanter vos louanges,
Rien, oh, doux Jésus !
Rien n'y fait
Seigneur ! Vous qui êtes amour,
Montrez- moi la voie de l'amour,
La voie de la tolérance,
La voie du partage.

La voix : mais qui détestes-tu autant, mon enfant ?

Madame Gross : Les étrangers.

Je les hais.

Leur odeur m'horripile.

Je déteste les voir dans nos rues,

Dans nos marchés,

Dans nos écoles,

Dans nos usines.

Ils investissent notre espace

Et nous pompent notre air,

Nous salissent,

Nous volent nos femmes

Et dépravent nos jeunes.

Ils nous poursuivent jusqu'à nos territoires,

Posent leur bombes,

Assassinent vos fidèles

Et veulent nous imposer leurs rites.

Ce sont des barbares qui ne croient pas en vous.

Oh Seigneur,

Je désire leur mort, leur anéantissement.

La voix : s'ils sont si mauvais,

Ne pas les aimer n'est pas un pêcher très grave.

Madame Gross : Mais Seigneur,

Vous qui êtes amour,

Vous prônez l'amour et le partage,

et moi je ne veux rien partager avec eux.

Je veux qu'ils partent.

Je veux qu'ils partent.

Je veux qu'ils partent.

La voix : Tous ?

Madame Gross : Oui tous.

Les musulmans,

Les Turcs,

Les Kurdes,

Les Arabes,

Les Portugais,

Les Albanais,

Les Indiens,

Les Bouddhistes,

Les homosexuels,

Les jeunes,

Et, et...

Et les autres.

La voix : Les autres ?
Quels autres ?

Madame Gross : Vous savez bien !
Les AUTRES.

La voix : Quels AUTRES, parle.

Madame Gross : Les Juifs, Seigneur

La voix : Mais je suis juif moi-même Marianne.
Et jeune.
Et étranger.
Je viens de la Palestine.

Madame Gross : Mais vous êtes notre sauveur,
Notre purificateur notre guide,
Notre Messie,
Notre JÉSUS bien-aimé,
Fils de DIEU.
Je vous aime,
Je vous aime.
Me pardonneriez – vous mes pensées haineuses, Seigneur ?

La voix : Je ne sais pas encore.
Je vais réfléchir
Et consulter mes collaborateurs.

Madame Gross : vous ne décidez pas seul ?

La voix : Bien sur que non.
Nous sommes en démocratie ici aussi.
Tu es bien démocrate toi ?

Madame Gross : Bien sûr que je le suis.
Quelle question.

Mise en scène, dramaturgie et scénographie **Malika Zirari**

Malika Zirari suit durant quatre ans une formation à l'improvisation, à l'écriture et à l'interprétation théâtrale auprès d'Antoine Herbez tout en poursuivant une licence de psychologie à Paris- Nanterre. En 2003, elle intègre les Cours Florent, où elle travaille sous la direction de Laurent Natrella, Michelle Harfaut, Antonia Malinova, Régine Ménauge-Cendre.



Elle a joué sous la direction d'Antoine Herbez (Les contes de travers, Le Créateur) de Patrice Marie (Filumena Marturano d'Edouardo de Filippo), d'Annie Dana (L'Affaire Neige de Marie Bougnet), d'Anne Bérélowitch (La Langue de la Montagne de Harold Pinter en bilingue arabe/français , Explosion à la Saint Sylvestre de Nicola Davic et Kristina Bojanic), de Sylvain Martin (Dramuscules de Thomas Bernhard).

Avant de créer sa propre compagnie, elle a dirigé des ateliers de formation et de pratique théâtrale à Nador (Maroc) et conduit une résidence artistique bilingue avec des étudiants à l'Institut Français de Casablanca en collaboration avec InstantMix. Elle développe sa pratique par une formation à L'Ecole de Mise en Scène EMS-BAROUF sous la direction de Laurent Leclerc.

En 2019, elle crée la Compagnie Kalimat et met en scène « IL » de l'écrivain dramaturge marocain Driss Ksikes. La pièce a été jouée douze fois à Paris.

Actuellement son travail porte sur la pièce Araberlin de la comédienne et dramaturge Jalila Baccar.

Distribution



Farah Benamar de Saint Germain

Originaire de Vannes, Farah débute sa formation avec Jean Philippe Breton dès l'âge de 17 ans. Tout en poursuivant des études en Arts du Spectacle à l'Université de Rennes, elle intègre « La Compagnie du désert » avec laquelle elle jouera dans « John and Mary- Tragédie » de Pascal Rambert et « L'enfant mort sur le trottoir » de Guy Foissy.

Arrivée à Paris elle poursuit une maîtrise en Etudes théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et suit les cours de Véronique Nordey et Xavier Brière. Ce dernier lui proposera un rôle dans « Anatole » de Schnitzler puis dans « L'Enlèvement d'Europe » de Julien Busse. Avec Caroline Erhardt (Théâtre Laboratoire de Jerzy Grotowski) elle jouera « La mastication des morts » de Kermann. Elle continue à se perfectionner effectuant de nombreuses formations avec Xavier Brière, Valérie Bezançon, Martine Amsili et Antoine Herbez... et en participant à plusieurs projets au Théâtre Gérard Philippe.

Récemment elle a interprété Euridyce dans « Antigone » de Pascal Olive à la Comédie Saint Michel et incarné Camille Claudel dans « Camille, Camille, Camille » de Sophie Jabès au Darius Milhaud, en Ile de France et au festival d'Avignon

Thierry Caillibot

Thierry Caillibot découvre sa passion pour le théâtre à l'âge 14 ans en participant à la première édition du festival de théâtre de Kerhervy à Lanester (Morbihan). Après des études de journalisme, il se forme au métier de comédien à l'École du jeu (Delphine Elie)

et au Foyer (Jean-Laurent Silvi). Au théâtre, il est présent surtout dans le répertoire contemporain. Récemment à l'affiche de « La Peau d'Elisa » de Carole Fréchette et de « Migraaaants », de Matei Visniec (Studio Hébertot). Il aime défendre des textes engagés qui donnent à entendre les dissonances de notre société. C'est également un comédien de voix-off : narration, doublage, publicité.





Rémi Deswarte

Rémi est né le 12 avril 1996 à Lille. Pendant ses études de Sociologie Histoire à la faculté de Lille 3 il fait ses premiers pas sur scène dans un café théâtre lillois. En 2017 il intègre Les Cours Simon à Paris et pendant son cursus il se plaît à travailler aussi bien les textes classiques que contemporains. À sa sortie en 2020 il campe le

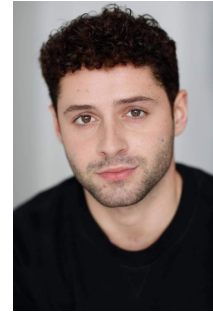
rôle de Diomedé dans Troilus et Cressida de William Shakespeare au théâtre du Nord Ouest sous la direction de Jean Marzouk.

En parallèle il participe à plusieurs court-métrages comme Salle Louis Jovet de Romain Pacaud ou encore Les Mains Vides de Arthur Dupont.

En 2021, il rejoint La Compagnie Kalimat et incarne l'un des six personnages de la pièce « IL » de Driss Ksikes mis en scène par Malika Zirari et jouée au théâtre Clavel entre novembre et décembre.

Andrea Ferrer

En 2017, Andrea intègre l'année préparatoire de l'École Supérieure d'Études Cinématographiques, c'est là qu'il découvre de nouveaux films et pièces de théâtre dans le cadre de divers devoirs sur l'étude de la mise en scène et des lumières. Cette année d'études théoriques sur le monde du cinéma et du théâtre permet à Andrea de comprendre que son désir s'orientait davantage vers la pratique en tant que comédien. Il intègre le Cours



Florent en 2018 et obtient son brevet de formation au métier d'acteur en 2021 au terme de sa troisième année. Il décide par la suite d'intégrer une quatrième année facultative dispensée par le Cours Florent afin de peaufiner son jeu d'acteur. Il travaille sur des textes de Manuel Antonio Pereira, Berlin Séquence et Capital Risque, comme travail collectif de fin d'année. En parallèle de son cursus, il tourne dans différents courts-métrages étudiants tels que 19:59 par Pierre-Hugues Martini, J'ai un truc à te dire... par Chanel Morvan, Frappe ou crève par Yohann Perez ou encore NEWS par Rafael Le-loup. Ce n'est qu'en 2022, après ses quatre ans d'études, qu'Andrea intègre la compagnie théâtrale Kalimat.



Mayalen Uhalt

Attirée par les arts du spectacle vivant depuis son enfance, Mayalen a commencé sa formation professionnelle de danse à l'école Adage de Bordeaux où elle passera deux ans de 2011 à 2013. Passionnée de théâtre, elle décide de suivre les cours du théâtre « En Miettes » de Bordeaux de 2013 à 2015. Pendant ces deux années, Mayalen

se forme au jeu de comédienne et à la mise en scène ce qui lui permettra de rejoindre les rangs du Cours Simon à Paris en 2015. Déterminée et passionnée, Mayalen décroche de nombreux rôles pendant ces trois années. Lors de représentations publiques au théâtre du Gymnase, elle se fait notamment remarquer par Pierre SANTI-NI pour ses interprétations dans les rôles de Lady dans « La Descente d'Orphée » et de Véronique dans « Le Dieu Du Carnage ».

